



Les cyclos en visite

► Saint-Gengoux-le-National

La richesse d'un patrimoine

Il est bon de flâner dans les ruelles de cette cité médiévale bourguignonne, bâtie à l'emplacement d'une « villa » romaine et où, vers l'an mil, les riches moines de Cluny décidèrent de construire une « Grande Église ».

Ce n'est pas un hasard si le site de Saint-Gengoux a été choisi par nos lointains ancêtres. Toutes les conditions favorables à une implantation durable étaient réunies : des rivières et sources nombreuses pour l'approvisionnement en eau et pour l'installation des moulins et la création d'étangs, pour la pêche et pour la protection d'une cité par des fossés en eau ; des sols variés pour la culture des céréales et les prairies d'élevage ; le bois et la pierre pour la construction de maisons et de fortifications. Le croisement de plusieurs voies romaines assura l'installation humaine.

Le clocher cache le beffroi



Des visiteurs attentifs

Par une chaude matinée de juin, des cyclotouristes roannais arrivèrent en gare de Saint-Gengoux par l'ancienne voie ferrée, aménagée en Voie verte, de Charnay-les-Mâcon à Givry.

Dès leur entrée, ils aperçurent la passerelle qui relie le beffroi au clocher, ce qui permettait l'accès aux cloches ainsi que la surveillance des vallées. Ils remarquèrent en façade d'une maison du XV^e siècle un bel escalier en encorbellement. Dans la rue du Moulin à Cheval, ils s'arrêtèrent devant une bâtisse à pans de bois. À proximité du monument aux morts, ils découvrirent le donjon de l'ancien château construit sous



La tour dite « de lierre »



L'évocation d'une autre époque



Le rôle décoratif de l'échauguette

Louis Philippe et, tout près de là, le lavoir alimenté par les eaux de l'ancienne fontaine qui inspira le nom de la ville en 1793 : Jouvence. Là, ils imaginèrent les laveuses agenouillées devant les pans de pierre, battant leur linge et s'entraînant pour le rinçage des gros draps. À l'angle de la maison des Concurés, une échauguette n'avait là qu'un rôle décoratif et utilitaire. Poussant leurs vélos, nos cyclos empruntèrent la rue Pavée d'Andouilles, du nom de ces mauvais pavés de grès, les plus corrects étaient réservés aux rues de Paris et de Lyon. À la place des fortifications, le « fossé »

ayant disparu, des rangées de platanes sont devenues le lieu des foires et des promenades des habitants. La visite se termina devant la tour dite « de lierre » réservée au XV^e siècle à une société d'archers, puis, sous François 1^{er}, à des arquebusiers. La découverte de ces lieux, un peu rapide et donc incomplète, suscita chez nos participants une curiosité attentive de cette cité où le Moyen Âge est ranimé par des signes contemporains, comme si chaque époque voulait laisser un message, même pendant le court espace d'une matinée de juin. ■

Texte et photos : Jacques Seive



ICI, les mauvais pavés

Infos pratiques

Office de tourisme cantonal,
Av. de la Promenade, 71460 Saint-Gengoux-le-National
Tél. : 09 77 35 14 40
ot.stgengoux.nal@wanadoo.fr
www.aoot-stgengoux.fr



Province : Bourgogne
Département : Saône-et-Loire
Coordonnées IGN : 37-D2

Le personnage Gengoux

Il naquit en 703 près de Varennes-sur-Amance, à 20 km de Langres. Il devint compagnon d'armes, ami et conseiller de Pépin-le-Bref, père de Charlemagne. Son nom est d'origine germanique. Ce fut outre un excellent guerrier, un homme juste et généreux avec les pauvres. Parmi les légendes qui existent à son sujet, l'une concerne son épouse Ganéa dont il apprit l'infidélité. Reconnue coupable, il ne la punit point mais se sépara d'elle. Au lieu de lui en être reconnaissante, l'adultère étant sévèrement puni à cette époque, elle le fit assassiner par son amant en 763. Gengoux, qui avait mené une vie exemplaire, fut considéré comme un martyr et un saint homme et canonisé en 920, ce qui était exceptionnel pour un non ecclésiastique. De nos jours des fêtes se déroulent encore en son honneur, notamment en Allemagne.

Saint-Gengoux le Royal, puis le National

En 1166, l'abbé de Cluny, en raison des exactions qu'exerçait contre son abbaye Guillaume, comte de Chalon, demanda l'intervention du roi, Louis le Jeune. Le service ne fut pas gratuit et l'abbé dut céder la moitié de ses droits au roi Louis VII en échange de sa protection. De ce partage, la cité tira le nom de Saint-Gengoux-le-Royal. La révolution de 1789, supprimant l'allusion à la royauté, rebaptisa la ville Saint-Gengoux-le-National, bientôt remplacé, en 1793, par celui de Jouvence, emprunté à une fontaine. Le nom actuel sera rétabli en 1881. Mais Jouvence aura tout de même laissé des traces, puisque les habitants de Saint-Gengoux se nomment les Jouvenceaux et les Jouvencelles.

À voir

Le château de Cormatin

À 8 km de Saint-Gengoux, le château de Cormatin, l'un des plus beaux de France. Profitez de la promenade dans les jardins et de sa magnifique volière.